die en tout semblable par ses symptomes et par son anatomie pathologique à la dysenterie humaine

Un fait curieux ressort de leurs expériences c'est que le microbe inocule sous la peau va se fixer en totalité sur la muqueuse du gros intestin et un peu dans les ganglions mésentériques. Non seulement le Bacille inocule vivant, sous la

peau, va se confiner dans l'intestin, mais le bacille mort, ou la toxine retirée du corps des bacilles introduits dans le tissu cellulaire sous-cutané provoquent bientôt des lésions du gros intestin et du rectum absolument semblables à celle de la dysenterie C'est la une preuve décisive de la spécificité de ce

MM. Vaillard et Dopter terminent leur travail par la conclusion suivante : le bacille découvert et decrit en 1888 par MM. Chantemesse et Widal, différencie ulterieurement par Shiga, doit être considéré comme la cause spécifique de la dysenterie épidémique des régions tempérées et d'une dysenterie de même nature existant aussi dans les pays chauds (Philippines, Porto-Rico, etc.)

Cette constatation, en dehors de son intérét éticlogique et prophylactique, doit conduire à des notions d'un autre ordre, puisque le sang des animaux immunisés possède des propriétés préventives certaines, et qu'on peut légitimement prévoir son efficacité dans le traitement de la dysenterie.

Communications diverses. — M. Villemin relate les observations cliniques de cas d'arthrites tuberculeuses qui ont été guéries par la méthode scléro-M. Brouardel communique, au nom de M. Fabre, de Commentry, la relation d'une épidémie d'oreil-

#### FAITS DIVERS

LA TEMPERATURE Bureau central météorologique

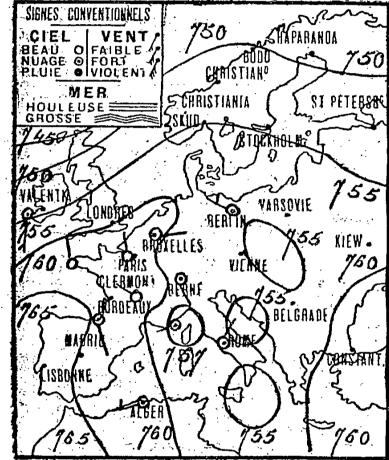
Mercredi 13 mai. — Le baromètre a monté dans l'ouest du continent: la hausse est de 5 mm. à Paris, de 3 à Nantes et à Bordeaux; mais il s'abaisse rapidement dans le nord des Iles-Britanniques sous l'influence d'une dépression qui s'avance vers l'Ecosse (Stornoway, 745 mm.). Des mouvements secondaires s'observent en Autriche et sur l'Adriatique et le golfe de Gênes. De fortes pressions persistent dans les parages des Açores

Des pluies sont tombées sur presque toute l'Europe, En France, elles ont été générales; on a recueilli 53 mm. d'eau à Lyon, 14 à Biarritz, 5 à Nantes, 2 à La température s'est abaisssée sur nos régions.

Le vent est faible et la mer belle sur toutes nos côtes.

Ce matin, le thermomètre marquait + 1º à Bodœ. 8º 1 Paris, 16° à Alger, 24° à Patras. On notait: + 3° au puy de Dome, - 3° au mont Ventoux, - 7° au mont Mounier, - 9° au pic du Midi. En France, un ciel nuageux avec temps frais est pro-

A Paris, hier, averses. La température moyenne, 9°7, a été inférieure de 8°2 à la normale (12°9). Depuis hier, midi, température : maximum, + 13°5, Baromètre à sept heures du matin : 761 mm. 1: en A la tour Eiffel: maximum, 8º le 12 mai, à 4 h. du soir minimum, 308, le 13, à 7 heures du matin.



Parc Saint-Maur. - Temperature du 12 mai 1903. 3 heures soir, +11°5 3 heures matin. + 8.1 Minuit Situation particuliere aux ports

Mer belle ou peu agitée généralement. UNE FÊTE CHEZ PIERRE 10TI. — La fête sino-japonaise que nous avions annoncée a eu lieu à Rochefort dans là nuit d'hier et fut fort réussie. Deux cortèges, l'un japonais, l'autre chinois ont successivement defilé dans le vaste hall moyen age, descen-

dant par le grand escalier et se massant le long des murs pour attendre le passage de l'impératrice. Le premier cortège, le Japonais avec lanternes et eventails, le second, le Chinois, avec les grands parasols rouges, ont descendu lentement les degrés, precedant Loti qui, en un costume superbe, de teinte foncée, brodé d'or, la figure prise dans un casque à gorge que surmontait un gigantesque plumet, conduisait par la main un jeune annamite, élève du

lycée de Rochefort, costume en impératrice. Loti a conduit celle-ci — ou celui-ci — sur le trône de la salle chinoise, s'est campé à côté en cavalier servant, et toute la foule redefila devant le trône en bel ordre. Puis on a rompu les rangs pour se rendre au buffet installe dans la salle Louis XI. 'Les invités courent ensuite la maison; les badauds vont dans une fumerie d'opium dissimulée dans un angle du salon chinois très riche, tout entier en laque rouge et imitation rouge et or.

On photographie enfin les nombreux groupes, tant pour les journaux illustrés que pour les invités qui souhaitent garder un souvenir de la fête; et tout le cortège est a pris» sur les marches du grand es-calier. Enfin on danse jusqu'à trois heures du matin, et à quatre Rochefort repose. Mme Judith Gautier et deux membres de la Légation chinoise à Paris, assistaient à cette fête.

LA COURSE PARIS-MADRID. — Comme l'épreuve Paris-Berlin et celle de Paris-Vienne, la course d'automobiles Paris-Madrid du 24 mai prochain est précédée d'une excursion de touristes. Quarante-trois automobiles, non des véhicules de

cins militaires français ont pu reproduire une mala- | course, mais de confortables voitures de voyage, sont parties, ce matin, entre sept heures et midi, de la place de la Concorde, à destination de la capitale de l'Iberie, où ils arriveront le mardi 26 mai. Les touristes prennent le chemin des écoliers : ils passeront par Pougues-Royat, Agen, Saint-Sébas-tien, Bilbao, Vitoria, Burgos, Valladolid et Sala-

> LA VITESSE DES AUTOMOBILES. - Les expériences d'automobiles organisées, hier après midi, au bois de Boulogne, par l'Automobile-Club, avaient pour but de convaincre les membres de la troisième commission du Conseil municipal et M. Bouvard, directeur des services d'architecture de la ville de Paris, que l'automobile était plus maniable qu'une voiture attelée, qu'on l'arrétait plus brusquement, et que, par consequent, allant meine à une allure plus rapide, elle faisait courir de moindres dangers aux pié-

Des voitures lancées à une vitesse de 20 et de 25 kilomètres à l'heure, se sont arrêtées, sur un signal, presque sur place. Le baron Henri de Rothchild qui était venu avec sa voiture de course, a reussi à arrêter en moins de quarante mètres son automobile lancée à 90 kilomètres à l'heure.

M. Joseph Journu, avec une voiture de huit chevaux, marchant à une allure de 30 kilomètres, a évité tous les mannequins qu'on a jetés devant ses roues 3 ou 4 metres avant son passage. Deux fiacres de l'Urbaine, les numéros 15001 et 15119 ont été amenés sur la route pour faire des essais comparatifs de vitesse et d'arrêts avec les au-

tomobiles. On a constate que ces fiacres faisaient aisement du 20 et du 22 à l'heure, c'est-à-dire des vitesses qui suffiraient à faire dresser des contraventions aux chauffeurs. Roulant de front et à même allure avec des automobiles, les fiacres ne purent jamais s'arrêter aussi

brusquement. Ils dépasserent toujours d'au moins cing où six mètres l'automobile. Les conseillers municipaux se montraient tout à fait émerveilles. Mais M. Bouvard faisait des ob-

- Vos chauffeurs sont des gens très habiles. Mais ce n'est pas pour les conducteurs raisonnables et adroits que nous faisons les règlements, c'est pour

les... autres! Montrez-yous plus difficile aux examens pour l'obtention du permis de conduire, lui répondirent les membres de l'Automobile-Club, et vous pourrez

permettre de plus grandes vitesses. - Nous verrons! nous verrons! répliqua M Bouvard, qui ne voulait cas se compromettre. Un point semble acquis cependant: M. Bouvard ne serait pas hostile à l'idee de laisser les automobiles électriques circuler, désormais, dans l'allée des Acacias, l'après-midi. L'interdiction n'avait, du reste, pas de raison d'être, puisque ces voitures qui ne font aucun bruit, ne peuvent effrayer les chevaux, et puisqu'elles ne répandent pas, comme les voitures

à pétrole, de mauvaises odeurs.

LES INCIDENTS D'AUBERVILLIERS. - Comme suite à la manifestation tumultueuse du matin, une réunion anticléricale avait été organisée hier soir dans un debit tenu par M. Durney, rue de Pantin, à Aubervilliers. Cent vingt personnes y assistaient. Divers times les sujets prédisposés à cette terrible maladie. orateurs, notamment MM. Allemane, de Teuff, Lau-Sous la haute inspiration du docteur Bergeron, de rent Tailhade, Berenger, Breuzin, Richier, Renaudel, Orry, Dubreuilh, ont successivement pris la

Il ne s'est produit aucun incident. Il est vrai que d'importantes forces de police avaient été massées aux abords de l'eglise. L'office du soir prévu au programme des fêtes religieuses de Notre-Dame-des-Vertus avait été supprimé. A huit heures un quart, l'abbé Coubé, accompa-

gne d'un groupe d'amis, avait quitte sans encombre le presbytère et pris le tramway pour rentrer à Paris. Aujourd'hui, MM. Marie et Pols, commissaires de

police, interrogent les manifestants arrêtés hier.

L'AFFAIRE HUMBERT. — Hier soir, après avoir fait subir un dernier et court interrogatoire à Emile Daurignac, M. Leydet a signé son ordonnance de soitcommuniqué et, quelques instants plus tard, le vo-lumineux dossier de l'affaire était transmis au parquet du procureur de la République pour que le

substitut Poncet qui s'est tenu au courant, jour

par jour, de la procédure, prenne ses réquisitions. POLICE DES MŒURS. — Nous avons annoncé hier que les deux agents de la police des mœurs Yon et Goblet, qui ont arrêté Mlles Forissier et Maujars, étaient, en vertu de l'article 114 du Code pénal, inculpes d'arrestation arbitraire. Voici le texte de cet

Article 114. Lorsqu'un fonctionnaire public, un agent ou un préposé du gouvernement aura ordonné ou fait quelque acte arbitraire ou attentatoire à la liberté individuelle, soit aux droits civiques d'un ou de plusieurs citoyens, soit à la Charte, il sera condamne à la peine de la dégradation civique. Si, néanmoins, il justifie qu'il a agi par ordre de ses supérieurs, pour des objets du ressort de ceux-ci, sur lesquels il leur était, du obéissance hiérarchique, il

sera exempt de la peine appliquée seulement aux supérieurs qui auront donné l'ordre. Ajoutons que la Ligue des Droits de l'Homme et la Fédération abolitionniste, qui réclament la suppression de la police des mœurs, se sont vivement

émues des incidents qui se sont produits simultanément à Paris et à Rennes. A l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération abolitionniste, qui aura lieu le 6 juin, à huit heures du soir, rue Cadet, 16, une manifestation sera organisée en faveur de l'abolition de la règlementation. Après les allocutions du président, M. Yves Guyot, et de la secretaire générale, Mme Avril

de Sainte-Croix, une conférence sera faite par M. Francis de Pressensé, député du Rhône, membre du comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, sur la reglementation de la police des mœurs. Des discours seront également prononcés par quelques-uns des savants qui se sont attachés à étudier la question au point de vue de l'hygiène.

PASSANT ECRASE. — Hier matin, à neuf heures, sur l'avenue Quihou, à Saint-Mande, M. Jean-Baptiste Poire, rentier, âgé de soixante-quatre ans, domicilié à Vincennes, passait sur la partie de la chaussée réservée à la circulation des tramways, quand une voiture de la Compagnie de l'Est (tramways no-gentais), qui arrivait à toute vitesse, le renversa. M. Poiré eut la tête écrasée par les roues du lourd véhicule et fut tué sur le coup.

LE SCANDALE DE RENNES. — Le secrétaire du comité de la grève des appréteurs de soie, dans une lettre adressée aux journaux de Rennes, explique que le préfet d'Ille-et-Vilaine était en tournée de revision quand la police de Rennes a conduit au dispensaire les femmes et filles grévistes arrêtées et n'a appris que par les journaux locaux l'étrange et odieuse conduite de la police municipale. Le préfet d'Ille-etvilaine a recu hier les delegues des grevistes et va, paraît-il, sevir contre le chef de la police municipale. La Ligue des droits de l'homme demande au président du conseil d'ordonner une enquête sur ces faits, et si l'enquête en confirmait l'exactitude, d'en assurer la juste répression.

suicibés. — On nous télégraphie de Briancon que deux suicides ont ému la région.

Le nomme Achille Rey, demeurant à Saint-Chaffrey, a cté trouve pendu dans son domicile. Rey devait évacuer sa maison, qu'il avait vendue. L'on suppose que c'est ce motif qui l'a poussé à prendre cette fatale détermination.

Une jeune fille ayant, le jour de la fête du Serre, commune de Monetier-les-Bains, refusé de danser avec le jeune Arduin, âgé de vingt ans, ce dernier se retira chez lui et mit fin à ses jours en se tirant un coup de fusil dans la houche.

INFORMATIONS DIVERSES - Hier a eu lieu, à la mairie du 16° arrondissement

le mariage de M. Reveillaud, chef adjoint du cabinet du président du conseil, fils du député de la Charente-Inférieure, avec Mlle Salathé. Les témoins du marié étaient MM. Combes, président du conseil, M. Dufraisse, avocat, remplacant M. Léon Bourgeois, empêché par suite d'un deuil récent. Les témoins de la mariée étaient M. Alphonse Duvernois, professeur au Conservatoire, et M. Blech, in-

dustriel.

-- Demain soir, à neuf heures aura lieu à la Sorhonne (amphithéâtre Richelieu) une solennité en mé moire de Gaston Paris, organisée par la section des lettres de l'Association des étudiants. Sous la présidence d'honneur de M. Sully Prudhomme, de l'Académie française, et sous la présidence effective de M. Havet, professeur au Collège de France, assisté du doyen de la Faculté des lettres et de l'administrateur du Collège de France, sera tenue une séance où la vie et l'œuvre de Gaston Paris seront exposées dans une conférence par M. Mario Roques, chargé de cours à l'Ecole normale supérieure. Des poésies de M. Sully Prudhomme seront dites par Mme Moreno, de la Comédie-Française, et M. Brémont.

- Demain jeudi, à cinq heures très precises, dans le hall du Musée social, 5, rue Las-Cases, sous la présidence de M. Jules Siegfried, député, Mme Anna Lampérière fera une conférence sur ce sujet : « La Femme et l'habitation (hygiène et esthétique) ». On trouve des cartes au Musée social.

- L'ex-impératrice Eugénie est partie hier de la villa Cyrnos au cap Martin. Elle va faire, à bord de son yacht le Thistle, une croisière sur les côtes de Grèce.

- Le prince royal de Danemark, la princesse et leurs enfants ont quitté Nice hier soir à destination de Paris.

- Salle Humbert de Romans, 60, rue Saint-Didier, aura lieu demain jeudi, à huit heures trois quarts du soir, un grand concert au profit de l' « Œuvre dès hôpitaux marins » (sanatoriums maritimes pour enfants tuberculeux ou menacés de tuberculose), avec le concours de Mme Bartet, de la Comédie-Française, Mme Jeanne Raunay, M. Raoul Pugno, M. Barrère, etc. On peut se procurer des billets chez les marchands de musique et au siège de l'œuvre, 62, rue de Miro-

mesnil. L'Œuvre des hôpitaux et sanatoriums marins s'efforce de prévenir l'apparition et le développement de la tuberculose, en traitant dans des sanatoriums mari-Sous la haute inspiration du docteur Bergeron, de l'Académie de médecine, nombre d'hôpitaux et de sanatoriums marins ont été créés dans ce but, entre autres ceux de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) et de Saint-Trojan (île d'Oléron), chacun pour 200 enfants des deux sexes, de 2 à 14 ans. Ces deux établissements sont de tout premier ordre. Le premier, fondé en 1886 par M. Lafargue, alors préfet des Pyrénées-Orientales, sans qu'il ait rien coûté au département, pour lequel il est devenu au contraire une source importante de revenus, a été cédé, en 1888, à l'Œuvre des hôpitaux marins constituée en cette même année sous la présidence de M. Bergeron, en vue de diriger ou de créer des éta-

ans, ainsi que celui de Saint-Trojan, de date plus récente et d'origine différente, des résultats contrôlés par l'expérience. L'œuvre des hopitaux marins qui administre ces deux établissements en abaissant jusqu'à 1 fr. 70 le prix de la journée des enfants, chiffre bien inférieur au prix de revient, fait appel aux âmes charitables à l'oc-

blissements de cette nature. Il a donné depuis quinze

casion du concert de demain. - Le Syndicat des journaux et publications périodi ques a donné, hier, son 10º diner annuel, sous la présidence de M. Jules Combarieu. Après un échange de toasts, le chef de cabinet de M Chaumié a remis, au nom du ministre, la rosette d'officier de l'instruction publique à MM. Louis Jolly, secrétaire général, et G. Besançon, syndic ; les palmes à MM. Zivi, tresorier, et J. Nuville.

Un brillant concert a terminé la soirée. - La vente Lelong. - La deuxième journée de la troisième vente Lelong, consacrée aux porcelaines de Saxe, de Vincennes, de Sevres, et à des porcelaines et faiences de provenances diverses, a été moins animée que la première. Et cela s'explique, d'ailleurs, à merveille, les amateurs étant moins nombreux, les connaisseurs, surtout, beaucoup plus rares en ce qui concerne ce genre particulier de curiosités qu'en ce qui concerne le

tableau. Il figurait pourtant, dans cet ensemble, des morceaux de haut goût et de la plus grande rareté, qui ont été, d'ailleurs, vivement disputés. On a vendu 7,000 francs une plaque en ancienne porcelaine de Sèvres, représentant l'Amour vu de face, et décorée par Dodin; 5,900 francs, un socle carré en bronze doré, orné de quatre plaques en ancienne porcelaine tendre, que M. Mannheim, l'éminent expert, avait annoncé pourtant comme douteux; 2,900 francs, ce qui est peu, une statuette en biscuit de Sèvres, qui, s'adaptant au socle à merveille, a dû jadis former avec lui un seul tout 4,600 francs, trois chiens en Saxe, sur coussin de bronze doré, avec bases en marbre : 4,215 francs, une statuette. également en Saxe, représentant une sorcière tenant un médaillon chargé de signes cabalistiques. Un beau buste en biscuit, de la fin du dix-huitième siècle, representant, de grandeur naturelle, une jeune femme.

s'est vendu 4,005 francs. On a payé 11,000 francs deux jardinières carrées en ancienne porcelaine tendre de Vincennes; 10,100 une pièce de surtout de table, en vieux Saxe, composée de deux femmes drapées et de deux enfants tenant une gerbe de blé et une corbeille de fleurs; 3,700 deux petites corbeilles ajourées, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, ornées d'un décor bleu et de dorures avec Au total, 152,120 francs.

- La publicité est l'âme du commerce. Mais pour que l'argent qu'on y consacre soit productif, il importe de s'adresser à une maison sérieuse pouvant offrir à sa clientèle les éléments de propagande les plus variés et les meilleures garanties.

L'Affichage national Dufayel reunit tous ces avantages, et M. Dufayel, propriétaire de cette importante maison, prie MM. les industriels et commerçants désireprésentants autorisés que ceux qui se présenteront munis d'un carnet d'identité revêtu de sa signature: Sur demande, ces représentants seront à la disposition des clients pour leur fournir gratuitement tous devis et renseignements.

Mieux, Meilleur marché. - Les Etablissements Allez | dent, peu grave Cailleurs, arrivé à M. Mayer, avait frères ont un assortiment de meubles de jardin, sièges et tables, en bois, fer, osier, jonc, rotin, si complet, ils ont établi un tarif à des prix si bas, qu'ils rendent réellement toute concurrence impossible.

#### TRIBUNAUX

De Tananarive à Paris. — Hier a comparu devant le 2º conseil de guerre de Paris, un caporal du 21° régiment colonial, nommé Labous, sous la prévention de vol militaire. Ce gradé qui, dans les premiers mois de l'année 1902, remplissait au Fort de la Pointe-Espagnole, près Brest, les fonctions de secretaire de la chambre de détails à la 8° compagnie, déroba, pour les vendre à des marchands de vins de Brest, 51 draps et 10 couvertures apparte-

nant à l'Etat. Lorsqu'on découvrit ces vols, le caporal Labous était parti avec son régiment à Madagascar, et il était arrivé à Tananarive lorsque l'ordre de rapatriement y parvint; bien plus, il était à l'hôpital où on lui donnait des soins pour dysenterie. On transporta aussitôt le caporal dans les locaux

disciplinaires, sous la surveillance d'un simple tirailleur malgache; puis entre deux hommes armes, on le ramena par étapes de 30 kilomètres par jour à Tamatave; il contracta en route des fièvres paludéennes chroniques. Il dut alors être porté à l'hô-

Il fut enfin embarqué à bord du Natal, où il fu placé dans une cellule à fond de cale. Il arriva à Marseille pour entrer de nouveau à l'hopital, où, pour combattre une fièvre persistante, on lui fit des piqures de quinine : celles-ci occasion-nèrent à la jambe des ulcérations telles que, parvenu enfin à la prison militaire du Cherche-Midi, il a dû de nouveau s'aliter.

C'est dans ces conditions qu'il a comparu devant le conseil de guerre de Paris, après neuf mois de détention préventive. Labous compte deux campagnes, celle du Sénégal

et celle de Madagascar. En 1897, lors de l'épidémie de fièvre jaune qui éclata à Saint-Louis du Sénégal, il demeura seul de sa compagnie à la caserne, le reste du régiment ayant été évacué et le commissaire des colonies Michaux lui ayant demandé comme un service personnel de rester à ses côtés.

En raison de ces bons renseignements, sur la plaidoirie de Me Léon Prieur, le conseil de guerre n'a condamné qu'à un an de prison le caporal Labous, qui a déjà fait neuf mois de prison préven-

Un pourvoi en cassation pour composition irrégulière de la cour d'assises. — De notre correspondant de Rennes: La semaine dernière, la cour d'assises de Rennes condamnait les nommes Louis-Joseph Nicolas et

Albertine Renault, le premier pour vol, la seconde pour incendie volontaire. Les deux condamnés se sont pourvus en cassation, contre les arrêts de condamnation pour un motif qui cause au palais et dans le monde judiciaire de Rennes un certain emoi : la cour d'assises aurait

été irrégulièrement composée. Cette critique ne serait pas sans fondement. Par une ordonnance de M. le premier président en date du 7 mars dernier, affichée à la porte du tribunal MM. les conseillers Legorrec et du Tilleul étaient désignés pour la session de mai comme assesseurs à M. le conseiller Oudin, nommé président de la cour d'assises par le ministre de la justice. Or, en fait, M. Oudin a été assisté, pendant toute

la session, non par MM. Legorrec et du Tilleul, mais par MM. Frétaud et Gauduchaud, sans qu'une nouvelle ordonnance du premier président ait été légalement publiée. Pendant ce temps, M. Legorrec siègeait à la 3° chambre correctionnelle et M. du Tilleul, indispose, restait chez lui.

Plaideur et avocat. — De notre correspondant de La Rochelle: A l'audience du tribunal civil de la Rochelle, au cours d'un procès relatif à la vente d'un cheval, M. Charles Bernard, propriétaire, a souffleté avec ses gants l'avocat de son adversaire, M. Georges Bugeau, bâtonnier au barreau de Rochefort. Celui-ci a aussitôt porté plainte au procureur de la Répu-

## NECROLOGIE

On nous annonce la mort de Mme David, veuve de M. Bernard David, relieur d'art, décèdée chez ses enfants, M. et Mmc Perlès, 42, rue d'Auteuil. Les obsèques auront lieu demain jeudi à trois

heures et demie. L'inhumation se fera au cimetière Montparnasse. Il ne serà pas envoyé de lettres.

THEATRES

« Maître Nitouche » Maître Nitouche, c'est un avocat. De son nom, Lachevrette. Pourquoi Nitouche? Parce qu'il passé pour un homme sérieux et grave et qu'il est, en realité, le plus échevele des cascadeurs. Il a, rue Saint-Louis, un cabinet encombre de dossiers que semblent surveiller les bustes de Cujas et Lamoignon; mais il possède, quai Bourbon, une garçon-nière capitonnée où il jette sa toque par-dessus les divans. La garçonnière galante et le cabinet austère communiquent par une armoire à pivot, armoire où défilent successivement, comme bien on pense, tous les personnages de la pièce, pivot sur lequel tour-nent les péripéties du vaudeville nouveau, joué hier soir au théâtre des Nouveautés. Après avoir passé par l'armoire, les personnages se retrouvent dans une maison de jeu qui se transforme tout à coup en maison de sante; des murs sortent les lits où se

connerie, l'architecture et la fabrication des meu-On a ri et beaucoup, surtout vers le milieu du deuxième acte, et de là jusqu'à la fin de cette nouvelle farce-vaudeville. Auteurs: MM. Desvallières et Mars. Interprètes: les artistes habituels du théatre des Nouveautés, dont le principal s'obstine à ne pas apprendre ses rôles, auxquels s'ajoutent Mmes Dorziat, Doriel et Sergy.

couchent les pontes, et la table de jeu se couvre

tout à coup de bocaux pharmaceutiques. Pour faire du vaudeville, aujourd'hui, il faut connaître la ma-

- La reine Marie-Amélie de Portugal, accompagnée du comte et de la comtesse de Figueiro, a été reçue hier soir, à son arrivée à la Comédie-Française, par M. Jules Claretie, administrateur général, qui l'a conduite à sa ge. Après le second acte, la reine a beaucoup complimenté l'administrateur du talent des interprètes de Berenice, et notamment de Mile Bartet, qu'elle s'est félicitée de connaître pour lui avoir souhaité la bienvenue à Lisbonne. La reine a fait savoir qu'elle comptait revenir prochainement au Théâtre-Français. Hier, 1807 devait figurer sur l'affiche, mais un acci-

obligé la Comédie à donner, à la place, le Bonhomme Jadis. Dans la chaleur de l'action, M. de Féraudy, en jouant, la veille, avait lancé un peu trop fort une chaise qui, atteignant M. Mayer au pied, l'a blessé. M. Mayer a du prendre un peu de repos. Ce soir il reparaîtra dans les Affaires sont les affaires.

On sait que M. Edmond Rostand succèdera officiellement le jeudi 4 juin à M. Henri de Bornier à l'Académie française. M. Jules Claretie a eu l'idée d'unir, ce jour-là, dans un même hommage du public, le récipiendaire et son prédécesseur. La Comédie donnera, en matinée, les Romanesques, et, le soir, la Fille de Roland. - Ce soir:

A l'Opéra, où l'on donne Lohengrin, les rôles de Lohengrin, d'Elsa, de Frédéric et du roi seront chantés par M. Casset, Mile Louise Grandjean, MM. Bartet et

Au Casino de Paris, clôture des demi-finales (championnat de lutte)

- M. Coquelin aîne, qui est en ce moment en tournée à l'étranger, sera de retour à Paris dans les derniers jours de ce mois. Il revient pour assister à la réception à l'Académie française de M. Edmond Rostand, et il profitera de cette occasion pour donner une série de représentations de Cyrano de Bergerac. A cette même occasion, Mme Sarah Bernhardt donnera une nouvelle série de représentations de l'Aiglon. - A l'Opéra-Comique, les personnes qui n'ont pu

trouver des places pour les représentations de Werther aux jours de l'abonnement, auront la possibilité, cette semaine, d'entendre l'œuvre de Massenet ce soir et vendredi. Jeudi, Mignon, samedi Lakme (représentations de l'abonnement), avec Mme Arnoldson. - Au Conservatoire : lundi prochain, 18 mai, à une

heure, commenceront les épreuves pour le concours Louis Diémer, ouvert entre les premiers prix de piano (hommes) du Conservatoire, des années 1893 à 1902. Six concurrents prendront part à ce tournoi, comportant un prix de 4,000 francs. Le programme comprend l'execution d'œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt et Saint-Saëns, Six morceaux pour chacun des concurrents en deux séances.

SPECTACLES DU MERCREDI 13 MAI Opéra. 8 h., Lohengrin. - Jeudi, relâche. Français. 8 h. 1/2.—Les Affaires sont les affaires. Opéra-Com. 8 h. 3/4. — Werther. Odéon. 8 h. 1/2. — En musique. — La Rabouilleuse. Vaudeville. 8 h. 1/4. — La Neige. — Petite Mère. Gymnase. 8 h. 1/2. — Le Trotun. — Le Convive. — Le Secret de Polichinelle. Variétés. 8 h.1/4. — Manu militari. — Le Sire de Vergy. Th. Sarah-Bernhardt. 8 h. 1/2. — La Damnation de Faust. Porte-St-Martin. 8 h. 1/2. — Mme la Maréchale. Renaissance 8 h. 1/2 — Congé amiable. — La Princesse Georges. — Crainquebille. Gaîté. 8 h. 3/4. — Girofle-Girofla.

Pal-Royal. 8h. 1/2. Les Amis avant tout. Plaisir d'amour. Ambigu. 8 h. 3.4. - Le Ruban rouge. Nouveautes 8h. 1/2. - Le Cake-Walk. Maître Nitouche. Th. Antoine. 8 h. 3/4. — Le Supplice du silence. — Monsieur Vernet. — Attaque nocturne-Athénée. 8 h. 1.2 - Chassé-Croisé. L'Enfant du miracle. Châtelet. 8 h. 1/2. - Les Pirates de la Savane. Bouffes. 8 h. 1/2. — T'es médecin. Le P'tit Jeune Homme. Foiies-Dram, 81/2. Le Peigne. L'Hôtel du Libre-Echange. Cluny. 83/4. Le Rêve d'Anaïk. Les Grandes Manœuvres. Marigny-Théâtre. 81/2. Les P'tites Femmes de Marigny. Déjazet. 8 h. 1/2. — Parente éloignée. — Ou est donc papa? Olympia. 8 h. 1/2. — Diavolo. — Looping the Loop. Capucines. 83/4. Tél. 156-40. — Mariage rouge. L'Eau du Lethé. M. Malezieux. La Peur (Tarride, Thomassin). Mathurins. 9 h. Kanguroo. Coin du feu. A l'Impossible. Mmc Mily-Meyer, Demarsy, Milo d'Arcylle, M. Burguet. Fol.-Bergère. 81/2. Tél. 102-59. Revue des Folies-Bergère. Boîte et Tr. Tabarin. 58. r. Pigaile. 9 1/2. T. 267-92. Fursy. Cas. de Paris. Tél. 154-44. Championnat internat. de lutte. Nouv.-Cirq. 8 1/2. Joyeux negres. Cake walk. Les Hoopers. Grands Magasins Dufayel. De 2 à 6 h. Attractions variées. Moulin-Rouge, dir. P.-L. Flers. Tel. 508-63.8 h. Cercle de la mort. Strongfort. Miss Etta. Les Cocktails. Tu Marches? Cigale, 91/2. Tel. 407-60. — Adieu, Cocottes! Enghien.—11 minutes de Paris (gare du Nord), 125 trains par jour. — Toutes les attractions des villes d'eaux. Scala. Tél. 101-16. — Viens Fou-foule! — Fortes têtes-Mus.Grévin.Réception chez l'emp. Ménélik. Juai lumineux

TrEiffel. De 10h. m. à la nuit. A3h., revue Vers les étoiles. SPECTACLES DU JEUDI 14 MAI Opéra. Relache. — Vendredi, 8 h., Guillaume Tell-Français. 8 h. 1/2. —1807. — Bérénice.

Jardin d'acclimatation. — Ouvert tous les jours.

Opéra.-Com. 8h. 1/4. - Mignon. (Les autres spectacles comme mercredi)

LIBRAIRIE

# Revue politique et littéraire

Les 40 années d'existence de la Revue bleue, sans exemple parmi nos periodiques français, sauf pour la Revue des Deux-Mondes, prouvent bien son importance traditionnelle, en même temps que sa faculté de renouvellement et d'adaptation aux besoins

SOUVENIRS SUR MADAME DE MAINTENON Les deux volumes des Souvenirs sur Madame de Maintenon, publies par le comte d'Haussonville et M. G. Hanotaux, suscitent une vive curiosite aussi bien par leur documentation intéressante que par leurs piquants aperçus sur la cour du Grand Roi.

La librairie Ollendorff met en vente la 15° édition des Femmes de Setné. Le public aurait-il deviné qui est le misterieux Enacryos, ou plutôt a-t-il cédé au charme troublant de ce livre, à la profonde et entraînante émotion qui s'en degage? Il faut ajouter que les illustrations de C.-H. Dufau sont une merveille.

Viennent de paraître chez l'éditeur Fasquelle les deux succès de la Comedie-Française: les Affaires sont les affaires, d'Octave Mirbeau, et l'Autre danger, de Maurice Donnay.

### AVIS ET COMMUNICATIONS

## LA NATIONALE-VIE

Si le passé est un excellent garant de l'avenir. la Nationale-Vie se recommande à tous par soixante-treize ans d'honorabilité et de scrupuleuse exactitude. C'est, d'ailleurs, la Nationale qui offre à sa clien-

tèle d'assurés et de rentiers viagers les garanties financières les plus exceptionnelles, car elle a, durant sa longue existence, su accumuler des réserves libres telles qu'aucune autre Compagnie n'en peut présenter de semblables. La Nationale a son siège social à Paris, 17, rue

affitte, et 2, rue Pillet-Will; elle envoie confi dentiellement et gratuitement les notices et tarifs de ses operations à toute personne qui lui en fait la demande. S'adresser également aux agents généraux qui représentent la Compagnie dans tous les arrondissements de France.

## BULLETIN COMMERCIAL

DÉPÈCHES COMMERCIALES

Bordeaux, 13 mai. Blés. - De pays 24 25 à 24 75 les 100 kil. en gare de départ. Farines. - Marques à cylindres supérieures 35 25 à 35 50; dito premières marques 35 fr. à 35 25; à meules 34 50 à 34 75 les 100 kil. Cafés. — Bahia 39 fr.; Santos non layé 40 à 43 fr. les 50 kil. entr. Cacaos. - Carague 81 fr. les 50 kil. entr. Cire. — Des Landes 330 à 335 fr. les 100 kil.

Changes: Bombay 1 sh. 3 31/32 den.; Calcutta 1 sh. 3 31/32 d.; Singapore et Penang 1 sh. 8 1/4 den.; Hong-Kong transfers 1 sh. 8 1/8 den.; Shanghai transfers 2 sh. 4 9/16 den.; Yokohama 2 sh. 0 5/8 den.; Valparaiso 16 25/32 den. Métaux. — Cuivre compt 63 liv. 5 sh.; à trois mois 63 liv. 2 sh. 6 den. — Etain comptant 134 liv. 10 sh.; 2 trois mais 134 liv. - Plomb compt 12 liv. - Zinc compt 21 liv. 10 sh.

Londres, 12 mai. Laines. - La seconde semaine de ventes a débuté hier avec beaucoup d'entrain et en présence d'aussi nombreux acheteurs qu'avant. Les mérinos accusent une hausse de pleinement 5 0/0 sur mars. Les croisés sont toujours également très fermes. En un mot, le ton général est excellent et les cours semblent encore tendre à la hausse. (F. Huth et Co.)

New-York, 12 mai. Changes: sur Paris 5 18 3/4; sur Londres 4 85 »/=; sur Berlin 95 3/8. Cotons. — Recettes de ce jour: 16,000 balles contre 4,800 l'an dern. Total des 4 jrs: 34,500 balles contre 24,300 l'an dern. Middling Upland 11 30, inchangé. Ventes 1,500 balles. Marché calme. Futurs: cour. 11 »»; juillet 10 48; sept. 9 28. Marché Cafés. - Rio Fair nº 7, futurs: courant 3 80; juillet 4 »; sept. 4 20. Ventes 13,000 sacs. Marché soutenu. New-Orléans, 12 mai. Cotons. - Middling 11 1/16, inchangé. Marché ferme.

à peine soutenu. Cafés. - Recettes: 6,000 sacs. Marché faible. Stock: 513,000 sacs. Rio no 7, 3,950 reis, baisse 75. Change 12 7/16 ou 768 reis par franc, inchangé. Santos, 12 mai. Cafés. - Recettes: 11,000 sacs. Marché languissant.

Futurs: courant 11 25; juillet 11 50; sept. 9 57. Marché

Good average: 3,700 reis, inchangé. Stock: 896,000 sacs Fourrages. - La Chapelle, 13 mai.

Ventes 6,200 balles.

182 voitures de paille et 46 de fourrages formant 80.350 bottes de paille et 21.900 de fourrages. La culture force les apports. Cours fermes sur les belles qualités qui deviennent rares; prix calmes sur les sortes ordinaires, plus abondantes. Les fourrages sont recherchés, surtout les luzernes.

2º qte 1ra até 21 a 23 Paille de blé..... 23 à 24 19 à 21 de seigle.... 38 d'avoine.... 21 22 42 44 19 39 41 Foin.... 46 Luzerne..... 38 40 35 Regain ..... (Les 100 bottes de 5 kilos, bonification 4 0/0)

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris: 6 fr. pour foins et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille. Pourboire: 1 fr. par 100 bottes.

#### SPORT

Courses de Maisons-Laffitte Le terrain était, naturellement, lourd; mais le temps

n'a pas été trop désagréable. Le prix de Chanteloup (2,000 fr., 1,200 m.) a été gagné par Aspirant, à M. G. Flatman (Talbot), Calapita, 2º et Ma Perle 3°. — Pari mutuel, à 10 fr.: 69 fr. 50; à 5 fr.: Le prix de Grisy (5,500 fr., 2,800 m.) est resté à Little Binks, au baron Léonino (O'Connor), Talma 2°, Mont

l'Evêque 3°. — Pari mutuel : 47 fr. et 17 fr. Dans le prix de Triel (4,000 fr., 2,000 m.), (J. Ransch), qui montait La Vallière, s'est laissé souffler la course sur le poteau par Gros Père, à M. Thorne (Maslin), Miss Tenflûte 3°. — Pari mutuel : 95 fr. et 43 fr. 50. Le prix Stuart (11,000 fr., 2,000 m.), qui constituait l'épreuve principale du programme, a échappé au favori Oscar Quoi, qui n'a même pas pris une place d'honneur. La victoire est restée, par trois quarts de longueur, à Germain II, au comte de Bresson (Shields), En Garde 2º, Biltmore 3º, Oscar Quoi 4º et Palais d'Orsay. — Pari mutuel: 58 fr. 50 et 31 fr.

Le prix de la Châtaigneraie (6,000 fr., 1,600 m.) a été gagné de quatre longueurs par Be Quick, à M. Marghiloman (A. Carter), Flâneur 2°, Diamant 3°. — Pari mutuel: 116 fr. et 65 fr.

Le prix Du Buff (4,000 fr., 2,000 m.) a été pour Lilion, à M. R. de Monbel (Shields), Knicknack 2°, Bright 3°, Doring 45 — Pari mutuel: 36 fr. 50 et 26 fr.

Dorine 4°. — Pari mutuel: 36 fr. 50 et 26 fr. La réclamation déposée dimanche dernier contre la

qualification d'Oracle dans le prix des Tertres n'a pas été admise. — L. G.

> DÉCLARATIONS DE FAILLITES \_ (Jugements du 12 mai)

Bruneau, boulanger, à Vincennes, 135, rue Defrance, act. à Fontenay-sous-Bois, 28, rue de Montreuil. Abraham Franck, neg. commissionnaire, 11, rue du Faubourg-Poissonnière, act. rue Saint-Lazare, 91. Vve Harris, mde d'eaux parfumées, 203, rue Saint-Sabatié, md de bois et charbons, à Saint-Denis, 26, rue Catulienne, act. à Clichy, 33, boul. Victor-Hugo.

Dame Vanderburg, lingerie, 420, rue Saint-Honoré. Regnault, fabr. de salaisons, rue de Picpus, 148. Galerie des Champs-Elysées, salle de vente, concerts et expositions artistiques, 55, rue de Ponthieu, act. 47,

POUDRE OPHELIA Tallsman de Beaute POUDRE DENTIFRICE DE BOTOT de la Paix. En Vente Partous



#### La Semaine Linaucière 48° ANNÉE. — Renseignements sur toutes valeurs. — Conseils pour placements et spéculations à terme.

ECRIBE: 8, RUE SAINT-AUGUSTIN. PARIS (2°) NOUVEAU FREESIA VIOLET, Parki,

I œuvre qui n'a pas été créée pour la scène es

contradictoire dans les termes. C'est ainsi que

FEUILLETON DU Temps DU 14 MAI 1903

## LA MUSIQUE

Théatre Sarah-Bernhardt : La Damnation de Faust, legende dramatique d'Hector Berlioz, arrangée pour le theatre, par M. Raoul Gunsbourg (1).

A-t-on le droit de changer la forme sous laquelle un artiste a concu son œuvre? Est-ce au iliéatre ou au concert que Berlioz a destiné la Damnation de Faust? La mise à la scène de la Damnation est-elle favorable ou nuisible à sa beauté poétique et musicale? Autant de problèmes qu'il vaut la peine d'étudier brièvement, et dont on reconnaîtra sans doute que les solutions

s'accordent et se confirment entre elles.

Touchant la première question, qui est la question du principe, il n'est guère de débat possible. On n'a pas le droit d'infliger à une œuvre une forme qui n'est pas sa forme originale, de substituer à là conception d'un artiste une conception contraire, ou simplement différente. Le n'est pas uniquement pour des raisons de convenance et de sentiment, parce qu'il est juste de respecter les maîtres et les reliques de leur génie. C'est pour des raisons, positives de fait et d'espèce : c'est parce que, selon qu'un ouvrage est destiné au théâtre, au concert ou à l'inlimité, son auteur, instinctivement et volontairement à la fois, en a mis le sentiment et l'expression d'accord avec le dessein qu'il s'est proposé, en a choisi les éléments et disposé l'ordonnance de telle sorte que l'une et les autres conviennent le plus parfaitement qu'il est possible à leur destination spéciale. S'il n'y a pas réussi, s'il a été capable de se tromper assez grossièrement pour faire tout autre chose que ce qu'il voulait, pour donner à une musique de concert le caractère d'une musique de théâtre, c'est un pauvre homme, et il ne mérite pas qu'on s'occupe de lui. Mais s'il est yraiment un maître, il a su ce qu'il faisait; il a fait ce qu'il a voulu. Et l'on s'expose alors, des que l'on touche à son œuvre. des qu'on lui inflige des conditions de vie qui he sont pas les siennes, dès qu'on entreprend

(1) Partition, chant et piano, conforme à la représen-tation du théatre Sarah-Bernhardt : Costallat et C.

lieu qui lui sont étrangers, à l'affaiblir et à la diminuer, à rendre impropre, vague et faux son langage spécial, inutiles et impuissantes ses qualités caractéristiques, à lui faire perdre la plus grande part de son prix, de sa force et de sa beauté. Chacun sait par de funestes exemples qu'il en est ainsi de l'Or du Rhin ou de Tristan et Iscult au concert. Ce qu'il advient de la Damnation de Faust au théâtre, c'est ce que nous verrous tout à l'heure. Quoi qu'il en soit. le principe est absolu : nul n'a le droit de faire de l'œuvre d'un maître ce qu'il n'a pas voulu au'elle fût.

Les personnes qui ont entrepris de représenter la Damnation l'ont senti. Elles n'ont point cherché à se révolter contre cette loi; elles ont soutenu qu'elle ne s'appliquait pas ici, et que, dans la pensée de Berlioz, la Damnation était une œuvre de théâtre. Vous connaissez leurs arguments. L'un d'eux a été présenté avec une grande energie par la cantatrice chargée de tenir au théâtre Sarah-Bernhardt le rôle de Marguerite. « La partition, s'est-elle écriée, contient, entre autres, cette note en marge: Marguerite entre en tenant une lanterne. Voyezvous Marguerite, dans un concert, une robe de soirée et une lanterne à la main? » Cette raison est de celles dont la candeur désarme. La partition de la Symphonie pastorale porte aussi des notes en marge, entre autres celle-ci : Danse de paysans; s'ensuit-il qu'on doive mettre au l theatre la Symphonie pastorale? Mais redevenons sérieux, s'il est possible. Les partisans de c'est une lettre de Berlioz, la fameuse lettre dans laquelle il dit à d'Ortigue qu'il « travaille avec fureur à son grand opéra de Faust... » Ce mot d'opéra, employé une fois dans la hâte d'une correspondance familière, ne prouverait grand chose en aucun cas. Il prouve moins encore, si l'on songe que le manuscrit de la Damnation portait pour titre primitif: Opéra de concert; ce qui, tout à la fois, montre que Berlioz ne destinait point la Damnation au théâtre, et explique qu'il l'ait qualifiée d'opéra dans la lettre à d'Ortigue. Le deuxième argument n'est pas beaucoup plus fort que le premier. Passons au troisième. Le troisième, c'est une autre lettre de Berlioz, lettre inédite où il déclarerait, dans les termes les plus clairs, que la Damnation est une œuvre de théâtre, et se plaindrait que nul directeur n'eût consenti à la

représenter. Cette lettre-là serait une chose assez-

considérable. Malheureusement, bien que tout

de quatrième argument. Il y a les trois que je viens de vous dire; c'est tout; c'est peu. Et l'on est bien forcé de penser que les metteurs en scène de la Damnation ont pris leurs désirs pour des raisons. Si cette erreur ne les eût aveuglés. ils auraient apercu quelques motifs de doute. Ils se seraient avisés que Berlioz, mécontent de son destin, irrité contre les êtres et les choses, n'était pas homme à accepter avec résignation une infortune. S'il avait destiné au théâtre la Damnation, qui était de toutes ses œuvres celle qu'il aimait le mieux, et s'il avait souffert pendant vingt-cinq ans de ne pas la voir représenter, il se serait répandu, dans sa Correspondance et ses Mémoires, en imprécations vengeresses contre la stupidité des gens et l'iniquité du sort. Feuilletez les Mémoires et la Correspondance. yous n'y trouverez rien de pareil, pas un mot, pas une allusion. Pour quiconque a la moindre connaissance du caractère de Berlioz, la preuve est décisive. Et il en est une autre, qui n'est pas plus éclatante assurément, mais plus importante et plus essentielle; car elle est issue, non de signes extérieurs, mais de la nature même de l'œuvre. Si Berlioz eût voulu tirer du Faust de Gœthe un opera, il y cût fait choix des scenes d'action; il eût pris soin de les assembler, de leur donner la forme d'un livret véritable, comme il a fait dans les Troyens et la Prise de Troie. C'est tout autre chose qu'on voit dans la Damnation. D'une part, les scènes n'ont aucun lien entre elles, ni aucune suite, et l'on passe brusquement de l'une à l'autre. D'autre part, et surtout, elles la représentation ont un deuxième argument: I ne sont que rarement des scènes d'action, presque toujours des scènes de poésie; non des épisodes dramatiques, mais des épisodes pittoresques et lyriques. C'est la Marche hongroise, c'est la Danse des sylphes, c'est le Menuet des follets, c'est l'Invocation à la nature, c'est la Course à l'abime; autant de pages de pur lyrisme intérieur ou descriptif, par où se définissent, avec la clarté de l'évidence, le caractère de l'œuvre et sa destination : la Damnation de Faust n'est pas faite pour le théâtre. Cependant elle vient d'y paraître. Et les tableaux dont la musique de Berlioz devait à elle

seule nous suggérer l'impression ou nous évoquer l'aspect, sont aujourd'hui matériellement représentés devant nous. La condition nécessaire pour qu'une telle représentation soit bonne, c'est qu'elle s'accordé naturellement et sans cesse avec le sentiment de la musique. Il s'en faut de beaucoup qu'il en soit ainsi au théâtre Sarah-Bernhardt. La sensation qu'on y le monde en parle, personne ne l'a vue; elle n'a | éprouve est celle d'un spectacle artificiel, labopas été publiée; il est donc impossible d'en rieusement formé d'éléments disparates. Pour cabinet de travail de Faust, et Faust lui-même.

d'action, il a fallu l'altérer dans sa composition et dans son essence. D'abord, soit qu'on ait voulu donner plus d'importance à la partie vocale, soit qu'on ait prétendu motiver avec plus de force la péripétie finale, c'est-à-dire la damnation du héros, on a cà et là changé les pan'est pas très grave; le second ne peut s'excuser. Les scènes qui ont eu le plus à souffrir sont celle de la rêverie de Faust dans la plaine, où l'on a superposé tout un air de ténor au morceau pour l'orchestre seul qui précède la ronde des paysans; celle du pacte entre Faust et Méphistophélès, qui se trouve augmentée de tout un dialogue nouveau; et celle qui précède la Course à l'abime, inextricable mélange d'interpolations et de coupures. Car s'il y a des additions, il y a des suppressions aussi, pratiquées dans des pages dont la longueur, convenable au concert, serait invraisemblable au théâtre: encore une preuve que la *Damnation* n'était pas une œuvre dramatique. On aimerait assez connaître le musicien téméraire qui n'a pas craint tantôt de corriger Berlioz, et fantôt de confondre son inspiration avec celle du maître. C'est assurément une fâcheuse besogne. Pourtant elle ne touche qu'à des détails de la partition, et ne modifie pas le caractère général de l'ouvrage. Il en est tout autrement de la mise en scene proprement dite, pour les nécessités de laquelle, à tout moment, on fait exécuter à Faust et à Marguerite des choses singulières, qui sont en contradiction directe avec la musique. Quelques exemples en témoigneront. Vous savez, dans la Damnation originale, avec quelle puissance l'orchestre de la Marche hongroise évoque le tumulte et la furie de la bataille. Dans la Damnation du théâtre Sarah-Bernhardt, il a bien fallu nous montrer réellement les choses, au lieu de les laisser suggérer par l'imagination. Et voici à quoi l'on est arrivé. La scène représente le cabinet de travail de Faust, à travers les senêtres duquel on apercoit une plaine. Dans cette plaine défile une armée. Des prêtres bénissent les drapeaux; puis les soldats, au pas de charge, vont au combat. Faust, de sa fenêtre, contemple ce spectacle (1). Il exprime par gestes tantôt son enthousiasme, tantôt son attendrissement au moment de la bénédiction des drapeaux. Mais ses yeux se fixent sur une tête de squelette qui se trouve sur la ta-

(1) La partition de Berlioz indique expressement que Faust n'est pas la; et le lieu de la scène est simplement « une plaine en Hongrie ». Mais au théatre, on voulait rattacher au drame la Marche Hongroise. D'où le

de la produire dans une atmosphère et dans un I faire état. Le quatrième argument? Il n'y a pas I mettre dans l'œuvre un semblant de suite et I ble ; il la prend dans sa main, la regarde mélancoliquement, et, tandis que les soldats s'éloignent au pas de charge, son attitude signifie que | l'événement confirme ce que la raison avait lous ces gens vont mourir, et que leur vaine agitation finira dans le néant. Tout, dans cette mise en scène, est nuisible et contraire à la musique. D'abord, on aura beau faire passer, marroles et ajouté de la musique. Le premier tort | ther, courir, dans le fond du théâtre, une armée de figurants, on n'approchera jamais de cette émotion d'ivresse guerrière et d'élan frénétique que suscite par elle-même la Marche hongroise; et le spectacle matériel, étant plus faible que la vision intérieure à laquelle il se mêle, l'affaiblira et la diminuera jusqu'à la détruire. Puis la pantomime de Faust n'a nul rapport avec le caractère du morceau; elle aussi s'interpose devant la musique, achève de la brouilier et de l'effacer. Tandis qu'on regarde ces évolutions de petits soldats dans le lointain. ce vieillard à la fenêtre et cette tête de mort, que devient la Marche hongroise, la passion et la furie qui sont sa raison d'être et sa beauté? On ne l'entend plus, on n'y songe plus : elle disparaît. Ailleurs, on doit occuper la scène pendant le Menuet des follets, lequel est très long et ne tient à l'action que par un lien fort lâche. Que faire? Puisque les follets sont charges par Méphistophélès d'envelopper Marguerite de charmes malfaisants, on invente de représenter un rêve de Marguerite hésitant entre l'amour, figuré par l'image de Faust, et le salut éternel figuré par une croix lumineuse. Et tant que dure le morceau, Marguerite, tantôt en extase et tantôt se tordant les mains, va de Faust à la croix et de la croix à Faust. Cette mimique véhémente et douloureuse n'a rien du tout à voir avec la musique ironique et vive du Menuet; elle la prive de toute signification; elle la rend incompréhensible et vaine. Ailleurs encore, dans la Course à l'abîme, le désir de réaliser une irréalisable mise en scène, a conduit à l'anéantissement de la musique : non pas seulement parce que le bruit d'une pluie véritable qui tombe sur le théâtre y couvre la sonorité de l'orchestre, mais encore, et avant toute chose, parce que la Course à l'abîme a été écrite précisément pour évoquer dans la pensée l'impression d'une chevauchée fantastique, et que la matérialité agressive d'un spectacle nécessairement imparfait dissipe cette évocation. Il ne serait pas malaisé d'énumérer d'autres exemples encore; mais c'est assez de ceux-là. Vous apercevez clairement que la représentation au théâtre de la Damnation produit des effets qui sont faux et pernicieux; et vous apercevez pareillement que la cause essentielle d'un tel échec, c'est que la mise en scène d'une

prévu : c'est ainsi que la pratique donne raison à la théorie et achève de la prouver véritable. Les seuls tableaux dont l'interprétation par le décor et le théâtre ait réussi ne font qu'apporter à la thèse encore des àrguments. Car ces tableaux, qui sont au nombre de deux, ce sont tout justement ceux où la mise en scène pouvait se borner à commenter l'œuvre, sans lui ajouter rien. C'est le tableau de la danse des Sylphes, simple tableau de ballet, où des danseuses aériennes, ingénieusement éclairées, donnent une sensation charmante de légèreté et de mystère, qui s'unit au caractère du morceau musical. C'est surtout le tableau de la taverne d'Auerbach, déjà théâtral par lui-même, et dont la mise en scène, qui se trouvait tout entière en puissance dans la musique, a été réalisée par M. Gunsbourg avec une adresse et un bonheur extraordinaires. C'est grand dommage que M. Gunsbourg, de qui les talents de metteur en scène sont peu communs, ait choisi, pour les faire connaître au public parisien, une œuvre et une occasion qu'une erreur de principe rendait aussi défavorables. Du moins, s'il s'est abusé dans son dessein, a-t-il fait de son mieux pour le réaliser. Les interprètes qu'il a donnés à la Damnation de Faust sont parmi les plus célèbres: Mme Calvé, M. Alvarez et M. Renaud. M. Renaud a obtenu un succès très grand et très mérité. Il a prêté à Méphistophélès un air d'ironie glaciale et de raillerie tranquille qui est de l'effet le plus juste et le plus singulier; il a composé son allure et son attitude, ainsi que son chant, avec un art consommé. Mme Calvé a toujours une jolie voix ronde, et toujours le souci exclusif de l'arrondir joliment, et toujours une diction mollement gémissante et froidement plaintive; interpréter avec si peu de passion l'air si beau et si passionné : D'amour d'ardente flamme, cela fient du miracle. M. Alvarez ne m'a point fait, dans Faust, le plaisir que j'attendais de lui; ni sa voix, qu'il semble ménager à l'excès et qui peut-être s'est fatiguée en Amérique, ni son style, ne m'ont paru convenir au personnage et à l'œuvre. M. Colonne a dirigé la Damnation comme il a coutume de faire. Quant aux chœurs, qui sont ceux de Monte-Carlo, ils ont été simplement admirables par la force, la justesse et la précision de leur chant, ainsi que par l'animation de leur jeu : et notre Académie nationale de musique pourrait prendre ici de précieuses leçons. PIERRE LALO,